

INGRID BOULAY

Matricule 909 186 784

[319]

Stage interculturel et international 1

MED-1500

SÉNÉGAL- MER ET MONDE ÉTÉ 2011

VILLAGE DE CHÉRIF LÔ

Remis à

Dre Janie Giard

Université Laval

30 septembre 2011

Essai individuel : Ingrid Boulay

Septembre 2010 : l'opportunité unique de participer à un stage interculturel m'est offerte, et ce pour la durée de deux mois. Sans hésiter, je saute alors sur l'occasion avec enthousiasme. Les mois qui suivirent jusqu'à juin furent remplis de différents préparatifs : les formations avec Mer et Monde, la vaccination, les précautions de santé, les recherches sur le pays, les cours de wolof et bien d'autres. À travers tout ce processus, l'excitation du départ ne faisait qu'augmenter. Je voyais déjà mon été se dessiner, un été idyllique croyais-je. Un été qu'on m'avait décrit comme étant grandiose, avec des gens dont m'avait vanté le charisme et l'accueil hors pair, d'un pays si attachant que j'aurais eu envie d'y rester. Deux mois et demi plus tard, je suis maintenant en mesure de dire qu'une partie de ce discours qu'on m'avait répété s'est bel et bien avérée vraie. Par contre, le portrait de mon été est loin d'être un paradis sur terre. Les attentes que j'avais face à mon stage se sont avérées un peu erronées. J'ai déjà voyagé quelque peu dans le passé, mais je n'avais encore jamais participé à une expérience comme celle-ci. J'étais loin de me douter que ce serait plus difficile que ce que je croyais, que tout ne roulerait pas toujours comme sur des roulettes. Mais bien qu'au bilan mon stage fut plus ardu que je ne le pensais, il en ressort tout de même plus de points positifs que de négatifs. Maintenant, en rétrospective, je réalise les nombreux apprentissages que j'ai acquis et qui auront sans aucun doute un impact sur certaines facettes de ma vie future.

Tout d'abord, d'un point de vue personnel, mon séjour au Sénégal m'a permis de mieux établir les valeurs qui sont importantes pour moi et de réaliser la chance que j'ai d'être québécoise. Sans être patriotique et encore moins féministe, j'ai tout de même réalisé la chance que j'ai d'être une femme dans un pays où je suis respectée et considérée pour ce que je suis et non selon mon sexe. Étonnamment, la différence homme femme est quelque chose qui m'a beaucoup frappée lors de mon stage. Au départ, je ne réalisais pas autant cette différence, même que je ne la voyais presque pas. Ce n'est pas quelque chose de frappant pour l'œil comme se pourrait l'être dans d'autres pays, mais à force d'habiter avec eux et de vivre dans leur monde on découvre dans les petites subtilités de la religion, des coutumes et des choix familiaux que la femme n'est pas toujours maîtresse d'elle-même et endure souvent des situations défavorables. Par exemple, à travers la polygamie, non seulement la femme doit accepter de partager son mari avec d'autres femmes, mais souvent une compétition s'engage entre ces dernières pour déterminer qui sera la meilleure épouse. Et pour être une bonne épouse, il faut évidemment s'occuper de la maison, du ménage, de la vaisselle, des repas, mais aussi donner beaucoup d'enfants. La femme ne décide alors même plus d'être enceinte pour elle-même, pour son propre corps. Bien évidemment, c'est aussi la femme qui s'occupera ensuite de ces dizaines d'enfants et qui endurera tous les inconvénients d'avoir des grossesses rapprochées avec plusieurs enfants de bas âge en même temps. Ce sont elles qui se brûlent dans les cuisines, ce sont elles qui doivent arrêter l'école plus tôt pour aider leur mère, parce que la famille n'a pas assez d'argent ou encore parce qu'elles sont enceintes. Ce sont elles qui sont considérées impures par la religion dès le moment où elles ont leurs règles. Ce sont elles qui sont indignes de mettre le pied dans une mosquée. Ce

sont elles qui n'ont pas le droit d'utiliser de contraception selon le coran. Ce sont elles qui doivent offrir leur chaise si l'homme veut s'asseoir. C'est donc à travers ces petites constatations que j'en suis venue à la conclusion qu'il est bien difficile d'être une femme au Sénégal et cela m'a vraiment désolée. Je réalise que la justice et l'égalité sont des valeurs importantes pour moi et d'être confrontée à des comportements qui vont à l'encontre de ces principes m'a atteinte. Je tâcherai donc de garder en tête ces valeurs quand je fais des choix et quand j'interagis avec les autres.

Aussi, j'ai appris beaucoup sur la communication. D'abord, les Sénégalais ont une façon bien particulière d'entrer en communication avec les autres. En effet, ils saluent absolument tout le monde, particulièrement en village. Les salutations sont considérées comme quelque chose de vraiment important dans leur culture, et les longues salutations sont d'autant plus appréciées. Il faut dire que c'est quelque chose à laquelle nous ne sommes pas particulièrement habitués ici au Québec. Personnellement, je ne salue pas tout le monde que je croise dans les couloirs, je me limite généralement aux personnes de mon entourage proche et j'hésite souvent à dire bonjour aux personnes que je connais sans plus. Après avoir vécu deux mois à la sénégalaise, je trouve désolant de penser que j'ai parfois cette gêne de saluer ici. J'ai réalisé que je trouve le «bonjour» charismatique et convivial, et j'ai envie de l'intégrer à mon quotidien. Je ne dis pas que je saluerai tous les gens que je croise, mais du moins je n'hésiterai pas lorsque ce seront des connaissances. Je pense que, particulièrement dans notre société où nous n'avons pas nécessairement toujours le temps de s'arrêter pour prendre des nouvelles de l'autre pendant des heures, le «bonjour» est au moins une attention qui signifie qu'on porte intérêt à l'autre, qu'on se soucie de lui. Un simple petit mot comme cela peut transférer de la joie à l'autre et changer une partie de sa journée. Par contre, les Sénégalais ont aussi une façon particulière de communiquer entre eux. Je ne parle pas ici de la langue, mais bien de la façon de dire les choses. Au Sénégal, le s'il-vous-plaît n'existe pas. Les services sont demandés sous forme d'ordre et le merci suit rarement ce dernier. Les Sénégalais sont également très directs dans leur propos et manquent parfois d'inhibition à nos yeux. Par exemple, s'il trouve que ta sœur est plus belle que toi ils te diront directement : «Ta sœur est tellement plus belle que toi ! ». Leur façon de motiver est aussi différente d'ici. Ils nivellent souvent vers le bas pour tenter de nous forcer à faire des efforts. Par exemple, ils diront des choses comme : « L'autre stagiaire parlait tellement mieux le wolof que toi ! ». Tout cet ensemble de différences dans la façon d'aborder l'autre fut assez choquant au début. Je suis habituée au «s'il-vous-plaît» et au «merci» et j'ai de la difficulté à prendre la critique lorsqu'elle est amenée aussi directement. Je constate donc que la façon de parler à quelqu'un est importante et je compte y faire attention, particulièrement dans ma famille québécoise. En effet, je réalise que dans ma propre famille, j'ai pris une certaine aise je manque parfois de politesse dans mes demandes. Ayant constaté comment cela peut être choquant, je tenterai d'y faire attention à l'avenir. De même, toutes ces différences dans la communication m'ont permis de comprendre qu'il existe d'autres façons de s'exprimer que celle que je connais. Cela m'aidera dans la vie en générale puisque je serai en meilleure mesure de passer au-delà de la forme du discours pour m'attarder au fond des propos. Je suis aussi convaincue que cela pourra

m'aider dans ma pratique future, considérant que tous les patients ont une façon de nous transmettre leurs propos et que parfois, il faut passer au delà des principes de politesse qu'on connaît, car il pourrait être aisé de figer par rapport au ton ou choix de mots d'un patient. Par contre, en tant que futur professionnel, il est évident que je devrai faire attention à la façon dont je fais passer mon message au patient, étant donné qu'il serait justement facile d'être mal interprétée si j'oubliais la politesse.

De plus, j'ai découvert la force du non verbal, qui m'a servi à de nombreuses reprises. Les mots sont puissants, mais les expressions faciales et corporelles, l'intonation, la façon de bouger le sont tout autant.

Finalement, du point de vue professionnel, je retire aussi plusieurs apprentissages de mon été. Ayant été régulièrement témoin de manque flagrant de professionnalisme (cellulaire en pleine consultation, porte ouverte lors des examens physiques, ne pas regarder le patient, etc.), je constate que cela affecte très profondément la relation médecin-patient. Dans mon futur, j'aspire à avoir une bonne relation avec mes patients, à les inclure dans leur traitement et leur faire comprendre ce dernier. Mais pour y parvenir, il faut d'abord obtenir la confiance de ce dernier et c'est en faisant attention au professionnalisme qu'on fixe les bases de cette confiance.

Je dois aussi dire que je suis maintenant très fière d'habiter dans un pays où l'accès aux soins de santé est gratuit, du moins pour la majorité des soins. Cet été m'a permis de réaliser les méfaits des soins de santé privatisés et des enjeux que cela entraîne au sein des populations moins nanties. Je réalise aujourd'hui la chance d'avoir une assurance maladie qui nous protège et qui, dans la limite du possible, permet une certaine égalité entre les riches et les pauvres. Sans être parfait, je reconnais que nous possédons un filet social plus qu'adéquat et que sans celui-ci la vie serait bien différente.

En conclusion, bien que le bilan de mon été ne fût pas aussi rose que je l'avais cru avant de partir, je constate qu'il fallait aussi des aspects plus noirs pour me faire réaliser différentes choses sur moi-même et sur ma société. Même si mes attentes n'ont pas été complètement satisfaites lors de mon stage, mon exposition à la différence culturelle fut une expérience hors du commun que je suis loin d'oublier.